

Les Agros d'Ile-de-France à la recherche des traces cachées de la Franc-Maçonnerie

Paris, samedi 25 mai 2019



En général

A la suite de l'Assemblée Générale du GRIF Quai Voltaire, 19 agros d'Ile de France se sont retrouvés devant le porche de l'Eglise St Germain des Prés pour une partie de cache-cache avec les Francs-Maçons, les averses et les Gilets Jaunes.



Une Histoire mal connue...

Notre guide a démarré cette visite en nous présentant les débuts de la Franc-Maçonnerie.

A l'origine, organisation calquée sur celle des confréries du Moyen-âge, regroupant les divers métiers travaillant sur les chantiers d'édifices religieux (monastères, églises, cathédrales) dont sont issus le nom ainsi que le terme de « loge », salles correspondant à nos actuelles « installations de chantier ».

De cette origine dérivent aussi de nombreux symboles maçonniques, sur le thème de la construction (Equerre, niveau, règle, compas, maillet...), auxquels s'ajoutent les 2 colonnes rappelant le temple de Salomon (sagesse), la cordelière (solidarité)...

Puis quand le mouvement s'est progressivement transformé en groupes de réflexion pour « bâtir » un monde meilleur en se distinguant de la chrétienté, sont venus s'ajouter d'autres symboles, le Pentagramme ou étoile à 5 branches (perfection), la ruche (travail), l'œil (vérité), la lettre G, initiale de GADLU (Grand Architecte de l'Univers) destiné à remplacer le terme « Dieu », et d'où dérivera « L'être Suprême » durant la Révolution.

Le mouvement fut alors rejoint par des artistes, peintres (Greuze), musiciens (Mozart), philosophes, puis hommes politiques.



Les premières organisations maçonniques virent le jour en Ecosse, en parallèle des courants de pensée du « siècle des lumières ».

Le mouvement aurait été introduit en France par les nobles britanniques ayant accompagné le Roi Jacques II, chassé de son trône par Guillaume III et réfugié à St Germain en Laye sous Louis XIV.

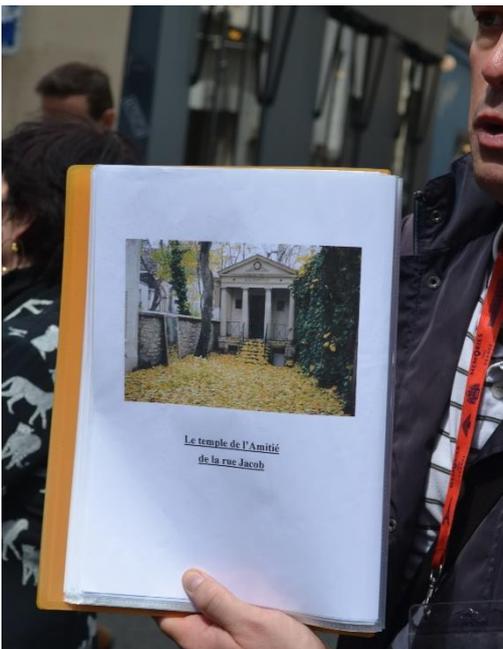
Les premières « loges » se réunirent dans le vieux quartier St Germain (Rue Jacob, Rue de l'Echaudé, Rue de Buci...) souvent dans des salles situées au dessus de tavernes. Dès cette époque régna le principe de la discrétion autour du mouvement.



Lors de ces réunions, une tapisserie était présente pour rassembler ces symboles maçonniques



Plusieurs de ces tavernes existent encore, mais notre première découverte fut sur une façade Rue de Buci, un magnifique pentagramme.



Parmi les trésors cachés du quartier, construit au fond d'un jardin privé, 20 Rue Jacob, un temple dédié « A l'amitié » sur lequel courent beaucoup de légendes et histoires peu vérifiables. Inaccessible au public, même aux journées du patrimoine, ce petit temple néo-classique, aurait été construit sous le premier empire par Nicolas Delamarche, brièvement cité dans les registres de différentes loges. L'architecture de ce temple rappelle le style maçonnique. Il changea à plusieurs reprises de propriétaires, fut occupé pendant la première moitié du XX^e siècle par l'américaine Nathalie Clifford Barney, femme de lettres féministe qui y organisa une vie mondaine et intellectuelle foisonnante. La famille Debré en fut un moment propriétaire.

Un peu plus bas, une statue de Voltaire permet de rappeler que l'écrivain-philosophe-polémiste fut Franc-Maçon, mais de façon éphémère et avec un processus d'initiation

accélééré.

Cette procédure aurait peut-être été appliquée afin de donner une « caution » au mouvement.

Cette statue a malheureusement été récemment vandalisée (ou blague d'étudiant ?).





Au début du Quai du même nom, bien connu des Agros, au pied de l'Institut, une statue Symbolisant la II^e République, ayant connu quelques mésaventures (Second empire, hostile à la Franc-maçonnerie, Commune...).



Une plaque rappelle qu'elle fut installée à cette place en 1992 à l'occasion du bicentenaire de l'instauration de la République.

Elle affiche ostensiblement 3 symboles maçonniques, Ruche, Niveau, Presse/Vilebrequin.



Puis poursuite de notre itinéraire sur le Quai, passage devant l'aile des ateliers de l'Ecole des Beaux-Arts dont plusieurs piliers portent des symboles, mais est-ce volontairement maçonnique, ou simplement le reflet de l'enseignement de l'architecture ? Le mystère demeure...



Nous passons devant UniAgro puis restons quelques minutes devant la plaque commémorative apposée sur la maison où décéda Voltaire, seul personnage célèbre à disposer dans Paris de 2 artères à son nom.

...Mais très riche



Rue de Lille, nous faisons halte devant l'hôtel autrefois érigé pour loger le personnel féminin de la Poste. Ce fut l'occasion pour notre guide de nous conter l'arrivée des femmes dans le mouvement maçonnique, d'abord avec beaucoup de réticences, ce qui amena la création de loges exclusivement féminines, puis l'introduction progressive de la mixité qui est aujourd'hui pratiquement la règle dans toutes les loges et convents (réunions de loges).

Et nous avons alors appris les phases de variation d'influence du mouvement, notamment celle du Grand Orient de France, qui culmina au carrefour des XIX^e et

XX^e siècles avec la mise en œuvre des grandes lois et réformes « républicaines » : Lois Jules Ferry sur la scolarité obligatoire, gratuite et laïque, loi de séparation de l'Église et de l'état avec confiscation des biens de l'Église.

Mais le Grand Orient fut largement discrédité en 1904 lors de la révélation de « l'Affaire des Fiches ». En effet, suite aux remous de l'affaire Dreyfus, le Ministre de la Guerre, le Général André voulut s'assurer de la loyauté républicaine des officiers de l'armée en faisant établir sur chacun d'entre eux une fiche secrète sur ses convictions, son comportement et ses engagements politiques et religieux.



Ce ministre fit appel au Grand Orient pour cette mission de renseignement. Du contenu de ces fiches pouvait dépendre l'avancement de ces officiers. Ce fut un scandale énorme quand l'affaire fut révélée. C'est en grande partie l'origine des opinions antimaçonniques en France, notamment à l'égard du Grand Orient.

Nous passons derrière le Musée d'Orsay, devant deux colossales statues, œuvres de Bourdelle, La Volonté et la Victoire, puis les 6 statues symbolisant les 6 continents sur le parvis du Musée.

Passage devant l'Hôtel de Salm, aujourd'hui siège et Musée de l'Ordre de la Légion d'Honneur. Incendié lors de la Commune, sa restauration fut financée sur souscription. Au-dessus de l'entrée Rue de Solferino, examen attentif des 2 sculptures ornées de symboles allégoriques pour y trouver dissimulés plusieurs symboles maçonniques dont ici encore, l'origine de la présence est mal connue.



Puis halte devant l'Hôtel de Beauharnais, aujourd'hui Ambassade d'Allemagne.



Enfin, après la réouverture du quartier par la Police, nous avons pu nous rendre derrière le Palais Bourbon sur la belle Place de l'Assemblée Nationale.



Au centre de celle-ci trône une statue symbolisant cette Représentation Nationale, sur un socle portant un superbe et bien visible œil maçonnique, sans qu'il soit possible de savoir qui ordonna ou laissa faire cette représentation.



Les plus courageux terminèrent ce périple en se rendant, entre les averses, Place de la Concorde, encore contrôlée par les barrages de police (Pont de la Concorde fermé, passage par le Pont Alexandre III) afin d'y retrouver, au plafond des loggias de l'hôtel de la Marine, entre les bâches de travaux, les derniers symboles.

Le mot du GRIF

Une belle suite pour notre Assemblée Générale annuelle. Fidélité de nos visiteurs malgré une météo peu engageante mais qui nous a laissé assez de répit pour effectuer l'ensemble du parcours prévu.

En explosant, selon notre bonne habitude, l'horaire prévu.

Ne manquez pas de consulter l'[album photo](#) de cette visite.